

Jean! Je puis t'aider à payer ces comptes.

Regarde ce Livret de Banque et Vois l'Argent que j'ai Gagné par mon Travail au Foyer, Dans mes Moments Libres.

"Je n'oublierai jamais l'expression de soulagement et d'agréable surprise que je vis sur la figure de Jean quand je lui dis ces paroles reconfortantes. Je n'oublierai jamais non plus les sentiments de légitime orgueil et de bonheur que j'éprouvai en lui révélant mon secret. C'était merveilleux."

"Depuis les premiers jours de notre ménage, Jean se souciait, se chagrinait, travaillait, tirait des plans. De jour en jour, de semaine en semaine, de mois en mois, il travaillait, étudiait son "affaire à fond" comme il disait.

"Naturellement son salaire était petit—piteusement petit. Cependant les chances étaient bonnes, il voulait faire des sacrifices parce qu'il savait qu'un jour la chance lui viendrait. Jean ne se plaignit jamais de ses ennuis, mais il s'en tracassait voyant qu'il lui était impossible de me donner les choses que j'aurais dû avoir. Il connaissait les problèmes que nous aurions à faire face, et voulut même retarder notre mariage. Cependant je savais que je pourrais l'aider; j'avais une bonne position; et quoique Jean ne voulait pas entendre parler que je continuasse à travailler, j'espérais parvenir à lui faire changer d'idée.

"Ainsi nous nous mariâmes et allâmes résider dans un petit logis, où nous commençâmes ensemble à défrayer notre chemin dans la vie. Je continuai à travailler pendant trois mois, tout alla bien. Nous ne pouvions pas nous permettre de luxe, mais nous nous arrangions de manière à tout payer nos comptes et à vivre assez confortablement.

"Alors un bon soir, Jean m'annonça la nouvelle d'une augmentation de son salaire. Il gagnerait désormais \$5.00 par semaine de plus et se trouvait un pas de plus près du but qu'il souhaitait. Cette petite augmentation vint bien près d'être un malheur pour nous, elle avait rendu Jean fort indépendant. Naturellement je ne devais plus travailler! Qu'auraient pensé les compagnons de Jean d'un homme qui ne pouvait faire vivre sa femme? Tu aurais pu te dispenser de travailler dit-il dès que nous fûmes mariés, et maintenant, avec ce \$5. extra par semaine, il n'y a plus d'excuse possible.

"Jean était orgueilleux—et déterminé. J'essayai de le raisonner—lui dis comment j'aimais à me rendre au bureau, travailler—que son augmentation de \$5. ne pourrait remplacer ce que je gagnais par mon travail. Cependant il tint ferme. Sachant que son honneur était en jeu, je n'insistai pas d'avantage et restai à la maison.

"Mais ce ne fut pas long avant que nous ayons à faire face à de nombreux ennuis. Je tombai malade et dus prendre le lit pour trois semaines.

"Nous n'avions personne avec nous, et Jean ne put souffrir que je reste seule à la maison. Il engagea une femme pour me soigner et faire le ménage. Puis vinrent les comptes du médecin, du pharmacien—pour les aliments spéciaux que mon état de santé requerrait sans compter les milliers de petites dépenses qu'entraîne invariablement la maladie.

"Nous gardâmes cette femme un mois et dûmes la congédier car nous ne pouvions la payer plus longtemps. D'autant plus qu'il n'y avait que très peu à faire dans ce petit logis, et une fois le déjeuner pris, le ménage fait il me restait de longues heures à me reposer, à lire et à coudre.

"Cependant ce pauvre Jean devenait plus soucieux. Il ne prit pas de temps à s'apercevoir que son salaire était loin de suffire aux dépenses que nous avions et encore bien moins pour nous permettre de faire des économies. Jean devenait de plus en plus sérieux et grincheux. Au souper il ne mangeait pas ou presque pas, aussitôt sorti de table, prenait son crayon et chiffrait, chiffrait, CHIFFRAIT. Il devint tellement aigri qu'à son entrée à la maison, sa première question était: "Y a-t-il quelques lettres?" Il y en avait toujours, des comptes pour le gaz—l'électricité—de l'épicier—du boucher—du médecin—des compagnies d'assurance. Puis un soir il s'en trouva une venant du propriétaire nous informant d'une nouvelle augmentation du loyer. Pauvre Jean! cela me faisait mal au cœur de voir son trouble et pourtant que pouvais-je faire?

"Il était au désespoir. Il essayait bien d'être joyeux, mais toujours, et c'était plus fort que lui, il songeait. De l'argent! Plus d'argent! de l'Argent surnuméraire! Nous avions à résoudre ce problème ennuyeux de "pas assez d'argent". Et comment le résoudre? Je me disais qu'il devait y avoir un moyen. Que pouvais-je faire pour aider? Je lui pro-

posai de retourner travailler, il se mit en colère: "Pauvre Jean si calme d'habitude, ses nerfs avaient pris ce qu'il y avait de meilleur en lui—et pour la première fois nous nous querellâmes à propos d'argent.

"Jean fut se coucher et je restai assise là, avec mes idées, le cerveau bien agité. Il faut que je fasse quelque chose me disais-je. J'ouvris un magazine qu'il y avait là sur la table—une revue de modes que j'avais achetée avec l'espoir d'y trouver un patron pour me confectionner une robe dont j'avais grandement besoin. "FAITES DE L'ARGENT A LA MAISON DANS VOS MOMENTS LIBRES—CE LIVRE GRATUIT VOUS DIRA COMMENT FAIRE". Ces mots que je vis au haut d'une annonce me frappèrent, je ne les oublierai jamais.

"Je lus toute l'annonce avidement, mot à mot. Des centaines de femmes qui avaient eu à résoudre ce problème de manque d'argent convertissent leurs heures libres en argent sonnante en consacrant une partie de leur temps de loisir à un travail fort intéressant. Voilà ce que je lus. Je n'en pouvais croire de mes yeux tellement ce message me rappelait si bien notre cas.

"Je déchirai le coupon, l'adressai à The Auto-Knitter Hosiery Company de Toronto et reçus par première maille le livre gratuit rempli de faits intéressants et de conseils pratiques. Il y était question d'un moyen merveilleux pour gagner de l'argent à la maison, sans toutefois nuire au travail ordinaire du soin du ménage. Il démontrait combien des centaines de femmes tricottaient des chaussettes, des chandails, des bonnets et maints autres articles de fantaisie avec une merveilleuse petite machine appelée Auto-Tricoteuse. Il mentionnait également comment les bas tricotés avec l'Auto-Tricoteuse, dans les heures libres, étaient achetés par l'Auto-Knitter Hosiery Company de Toronto à prix garantis.

"Enfin m'arrivait la chance tant attendue, la chance de convertir mes moments libres en argent. J'ordonnai la machine avec un approvisionnement de bonne laine et me mis au travail. Aussitôt après le départ de Jean pour son travail, je faisais mon ménage, celui-ci aussitôt fini je commençais à tricoter sur la machine jusqu'à l'heure du dîner. Après les repas du midi je consacrais trois ou quatre heures à ce travail jusqu'à l'heure du souper. Alors je cachais la machine dans un tiroir du bureau puis serrais mon ouvrage sur une tablette dans ma garde-robe.

"Je jouis beaucoup lorsque j'expédiai mon premier paquet de bas à Toronto. Oh! combien cela me fut agréable de recevoir mon premier chèque; toute heureuse, je me rendis à la banque et ouvris mon premier compte d'épargne,—je n'en avais jamais eu.

"Durant quatre mois je convertis mes heures libres en des bons bas chauds et confortables pour les gens de Toronto, chaque semaine j'étais récompensé par le chèque qui m'arrivait régulièrement. Jean ne songea jamais à ce que je faisais. Cependant il dut s'apercevoir comment je paraissais heureuse et se demander comment je pouvais être aussi joyeuse en face des conditions d'existence qui devenaient de plus en plus difficiles. Plusieurs fois cela lui arriva, en constatant les économies que je faisais, de m'exprimer son appréciation et son étonnement quand à la fin de la semaine il me restait encore une piastre ou deux. S'il avait su que j'employais quelque fois de mon propre argent pour équilibrer notre budget, il aurait tôt su la vérité.

"Or un soir Jean arriva à la maison plus soucieux que je ne l'avais jamais vu auparavant. Il avait été forcé d'emprunter de l'argent pour solder quelques comptes. Le billet qu'il avait consenti devenait échu il ne possédait pas l'argent nécessaire pour le payer. Assise, je le surveillais dans ces calculs. Je saisis un bout de lettre qu'il avait mis sur la table, je vis alors que le moment de lui avouer mon secret était venu.

"Femme, dit-il, j'ai à te faire un aveu. Cela me répugne de te dire cela; cependant j'ai dû emprunter de l'argent et—. Je me levai et me dirigeai vers lui. Je sortis mon livret de banque de ma poche, et comme il allait continuer sa triste histoire je lui dis: "Je puis t'aider à payer tes comptes Jean".



Il leva la tête et me regarda d'un air tout surpris.—
"Vois ce livret de banque et regarde combien d'argent j'ai pu gagner en travaillant ici à la maison dans mes moments libres, lui dis-je".

"Quel regard de soulagement je remarquai sur sa figure au fur et à mesure qu'il remarquait les entrées faites à chaque semaine dans mon livret et qu'il en eut additionné le montant total. Et quelle expression perplexe suivit ce premier regard de surprise. Je dus en rire. Il se fâcha bien un peu, mais quand je lui racontai toute l'histoire il dut m'en complimenter.

"Ceci se passait il y a trois mois. Jean a été augmenté de salaire encore une fois. Encore une année et il aura gagné la récompense que lui ont valu ses efforts. Cependant je travaille sur la machine Auto-Knitter tous les jours. Et chaque semaine le chèque m'arrive régulièrement de Toronto, et je cours le déposer à la banque. Nous ignorons à présent ce que c'est que l'ennui de ne pas avoir assez d'argent. J'ai tous les vêtements que je désire, j'en confectionne quelques-uns même sur ma machine Auto-Knitter. Et maintenant—un autre secret—c'est que je confectionne en ce moment une paire de jolies petites pantoufles, un bonnet de bébé, et une jolie couverture pour carosse.

"Si vous saviez ce que je connais de la joie que l'on éprouve en faisant de l'argent à la maison, vous ne toléreriez pas une journée de plus chez vous l'ennui de résoudre des problèmes d'argent. Et vous pouvez facilement tout apprendre ce qui concerne ce plan de gagner de l'argent dans vos moments libres en demandant le livre gratuit que vous apporterez ce coupon. Tout ce dont vous avez besoin c'est de vous renseigner sur les faits et de juger par vous-même. Si j'étais dans votre cas, je mettrais ce coupon à la poste immédiatement."

The Auto Knitter Hosiery (Can) Co.

Dept. 8512, 1870 Davenport Roads,
West Toronto, Ont.

Auto-Knitter Hosiery (Can.) Co., Dépt.
8512, 1870 Davenport Road,
West Toronto, Ont.

Je serais intéressé à convertir mes heures libres à la maison, en argent surnuméraire. Envoyez-moi s'il vous plait tous les renseignements concernant votre système de gagner de l'argent dans les moments libres avec l'Auto-Tricoteuse. Je vous inclus 3c. pour couvrir les frais de poste.

Nom.....
Adresse.....
Cité.....

e No d'insp.

1¼ 654
1 655
1½ 656
1½ 360
1½ 657
3¼ 358
1 365
¾ 366
1½ 359
¾ 387
1 653
3½ 353-54
1 388
1 389

cultiver des
nous avons
production
comptes de
acre de 340
and on les
tres fermes

S. A.,
mplain-Sud.

CE
EC
EAL

IS
QUE
ON

ENAC

ars à 1.30 p.m.
Windsor à

de l'arc, d.
moumt.

ER

us di na: cho
p.m.

ter à 9.40 p.m.

ous les jours

9.00 a .

teer à 3.15 p.m.

11.55, tous les

(gare Windsor),

s du Mile End.

ne et de West-

3 par

ANADIEN

BILLET

Tél: 9.

Tél: 1840

Tél: 663

13

13

13